

## **Sommets Musicaux de Gstaad**

### **Critique du concert d'ouverture du 31 janvier 2014**

Daniel Hope, violon

David Greilsammer, piano & direction

Geneva Camerata

04/02/2014 - Critiques

Par Rémy Louis

L'édition 2014 des « **Sommets musicaux** » de Gstaad s'est ouverte à l'église de Saanen par une soirée singulière et stimulante. **David Greilsammer** a poussé à son paroxysme le format usuel des concerts (environ une heure et quart sans entracte) en enchaînant des oeuvres extrêmement diverses sans temps mort ni applaudissements, quasiment sur la levée - postulat surprenant, mais générateur d'une tension et d'une énergie indéniables. On l'a ainsi entendu dans son double habit de chef (un talent réel) et pianiste (toujours source d'interrogations), à la tête de la Camerata de Genève (Geneva Camerata, GECA) qu'il a fondée en 2013. La pertinence stylistique de l'Ouverture de *Castor et Pollux* de Rameau impose un *perpetuum mobile* en contraste absolu avec la mélodie lancinante (progression, expansion, interruption) d'*Uruk* de Martin Jaggi (né en 1978), agrémentée de brames cuivrés et de décors sonores bruitantes - l'oeuvre est une commande de la Camerata de Genève.

### **David Greilsammer chef et pianiste**

Les premières notes solistes du *Concerto N°8 KV.246 « Lutzöw »* de Mozart, dirigé avec vivacité du piano, sonnent ensuite presque comme du Scarlatti. Etrange technique en vérité, émaillée de surprenants écarts (graves sourds et voilés, aigus graciles et volatiles), de brusqueries et maniérismes (ses propres cadences, stylistiquement expérimentales, ses ornements spontanés). Volonté de « déstructuration » du texte, contraintes techniques? La réponse n'est pas si simple. L'*Été* et l'*Hiver* des *Quatre saisons* de Vivaldi « recomposés » par Max Richter (né en 1966) dérivent ensuite sans hiatus vers l'esthétique de Philippe Glass, voir d'Arvo Pärt. Un attentat d'une séduction coupable, commis avec une maestria incontestable. Greilsammer interjette au milieu le *Concerto pour deux violons en la mineur RV 522* confié à Daniel Hope (déjà soliste des *Saisons*) et au premier violon de son jeune ensemble: habitué de Gstaad depuis l'enfance, le soliste britannique délivre un jeu énergique, mais aussi accrocheur à l'occasion - avec des relents « rock » qui évoquent Nigel Kennedy. Très présente, la sonorité est parfois acide. Le bilan? Un concert qui bouscule, interroge, mais n'ennuie pas une seule seconde. C'est beaucoup.